

le dossier

Renforcer l'estime de soi des jeunes ...

lire aussi

Rencontre
Education santé
et environnement

PAGE 11

DVD
Hôpital
Hilltop

PAGE 12

Prévention
de l'excision

PAGE 14

rubriques

LE DOSSIER
PAGES 2 à 9

Renforcer l'estime de soi des jeunes

ACTUAdes
PAGES 10 et 11



DOC'Ades
PAGES

12 et 13



RHÔNEnouveau
PAGES 14 et 15

L'ESPACE prévention SANTÉ
PAGE 16

ADES DURHÔNE

Edition :

Association Départementale
d'Education pour la Santé du Rhône
71, quai Jules Courmont - 69002 Lyon
Tél. 04 72 41 66 01 - Fax 04 72 41 66 02
Web : www.adesr.asso.fr
Email info@adesr.asso.fr

Directeur de publication : Dr Jérôme Fredouille
Rédacteur en chef : Sylvain Jerabek
Secrétariat de rédaction : Jean-Pierre Gourdol
Mise en page : Valérie Miraillet
Impression : Aprime
Issn : 1241-6606

L'Ades du Rhône est financée par : le Conseil Général du Rhône, la DDASS et la Préfecture du Rhône, l'Assurance Maladie, les HCL, la DRASS Rhône-Alpes, la MSA, les Villes de Lyon et de Villeurbanne, l'URCAM, l'INPES, la Région Rhône-Alpes.

Renforcer l'estime de soi des jeunes ...

L'une des activités traditionnelles des acteurs du réseau Rhône-Alpes d'éducation pour la santé est d'aider au développement des ressources des jeunes pour qu'ils puissent se confronter aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne. Lors d'un Conseil d'Administration de l'Ades du Rhône consacré à la promotion de la santé mentale et à la prévention du mal-être des jeunes, les administrateurs présents ont estimé que la promotion de l'estime de soi (ES), en tant que déterminant majeur de santé, était l'un des axes de prospection en éducation pour la santé qui lui semblait devoir être tout particulièrement investi dans les prochaines années.

Le Rhône n'a pas attendu pour expérimenter cette démarche de différentes manières

Des actions diverses et concrètes de promotion de l'ES ont été menées depuis plusieurs années dans le Rhône auprès de jeunes. Nous avons souhaité que les acteurs de terrain concernés puissent les mettre en lumière et les partager avec les acteurs institutionnels et associatifs du département. C'est pourquoi l'Ades a organisé avec Chronique Sociale une journée de réflexion "Favoriser l'estime de soi à l'école, au collège, au sein du quartier - Des fondements, des pratiques", le 24 mai 2007 au CH St-Jean-de-Dieu.

Pour une meilleure appréhension de l'estime de soi, des professionnels* présents à cette journée nous ont livré des éclairages théoriques et ont évoqué les enjeux psychologiques, sociologiques et de santé publique des démarches de promotion de l'estime de soi.

(* Dr Agnès Oelsner, psychiatre, Centre Némoto à Vénissieux et Patrick Pelège, sociologue, Directeur du Centre Jean Bergeret notamment).

Nous n'avons en aucun cas la prétention de vouloir retranscrire ici l'intégralité des interventions. Notre propos est plutôt d'en rapporter quelques éléments qui illustrent notre argumentaire

Depuis Baldwin James Mark (1861-1934), philosophe, psychologue et historien canadien, toutes les conceptions théoriques de la psychologie sociale cognitive admettent que la valorisation de soi, le besoin de s'estimer, sont des éléments fondamentaux durant toute la vie.

Si l'on en croit Denise Sirois-Morin, conseillère pédagogique, à la Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal, l'estime de soi serait "un passeport pour la santé*". Renforcer l'estime de soi des jeunes serait donc bien une démarche d'éducation pour la santé à investir

...

* Source : Coup de pousse.

Assoc. canadienne pour la santé mentale - Nov. 1997. Site internet: www.acsm-ca.qc.ca

... une démarche d'éducation pour la santé à promouvoir ?

Dossier réalisé par J.Pierre Gourdol

■ Estime de soi (ES) : de quoi parle-t-on ?

L'ES se définit comme le sentiment que chacun a de sa propre valeur

C'est le processus par lequel un individu porte des jugements positifs ou négatifs sur lui-même, ses performances, ses aptitudes et ses mérites ... Avoir une bonne image de soi augmente sa capacité à se faire confiance et donc à faire face à l'adversité et à surmonter les épreuves.

L'ES se développe au fil de la maturation

L'enfant lit très tôt dans le regard de ses parents les sentiments qu'il leur inspire. Leur amour, inconditionnel et stable, lui permet d'intérioriser que sa valeur représente une donnée stable, relativement indépendante des notions d'échec et de réussite.

A partir de 5 ans, l'enfant prend conscience d'avoir une pensée singulière. Puis il devient progressivement capable de se représenter et d'adopter d'autres points de vue que le sien. Ce développement de la cognition sociale se fait notamment en fonction d'une bonne estime de soi.

L'adolescent doit choisir de nouveaux objets d'amour, mais aussi se choisir lui-même en tant qu'objet d'intérêt, de respect et d'estime (établissement du narcissisme adulte).

Les psychologues soulignent que dans la pyramide des besoins fondamentaux, on retrouve ces besoins d'estime, de reconnaissance et de respect. Cette représentation de l'ES comme un besoin fondamental est liée au courant de recherche qui s'est attaché à démontrer la nécessité de développer l'estime de soi des enfants et des adolescents dans un objectif de prévention.

Les domaines de l'ES chez l'adolescent

L'apparence physique, la réussite scolaire ou le statut social, les compétences athlétiques, la conformité comportementale et la popularité sont selon C. André et F. Lelord, psychiatres

et psychothérapeutes, les 5 domaines recouverts par l'ES chez l'adolescent. La comparaison de soi-même avec les personnes de son environnement représente l'un des mécanismes fondamentaux de l'ajustement de l'ES. Plus le sujet pense qu'il est l'objet d'une évaluation favorable par les autres, plus cela améliore son ES.

Les différents niveaux de l'ES et le travail avec les jeunes enfants

Sentiment de confiance, d'appartenance à un groupe, de compétence et connaissance de soi, sont les éléments qui forment le socle de l'ensemble des compétences psychosociales, à partir desquelles peuvent se développer l'empathie et l'altérité indispensables à la communication interhumaine. Ce sont ces 4 niveaux qu'il faut travailler avec des jeunes enfants.

Une ES élevée est un facteur protecteur

Elle augmente la compétence à faire face aux difficultés de la vie. Un enfant ayant une bonne ES apprend et retient plus facilement et fait preuve d'un plus grand sens des responsabilités dans son comportement social. Il peut puiser en lui les ressources internes lui permettant de mieux appréhender le monde extérieur. Une partie de son bien-être naît de l'investissement qu'il fait de sa propre personne. Dans ce cas, le narcissisme est une force constructive et adaptative qui permet au sujet l'ouverture à l'autre dans sa différence, la possibilité d'aimer et d'être aimé, une pleine acceptation de son identité et un sentiment de continuité et de cohésion de soi.

suite du dossier p 4

L'importance - dans le processus d'ES des enfants - du regard, de la parole, de l'aide prodiguée par les adultes, de l'instauration d'un climat de confiance, de la place donnée à l'autre

Il n'y a pas d'image de soi sans le regard de l'autre. Les signaux émis par les autres apprennent à l'enfant s'il est digne d'estime ; ils vont faire qu'il peut prendre confiance, et avoir conscience de ses capacités ou de ses facultés.

Mais le langage aussi, dans sa dimension cognitive, affective et sensorielle participe aussi à la construction de l'ES. Quel bonheur de se rappeler la parole réconfortante de l'infirmière, le compliment de la maîtresse ou de l'instituteur, la satisfaction des parents à la réussite d'un examen ...". Dans nos cités où règnent en maîtres télévision, jeux vidéos et grandes marques publicitaires, je peux affirmer que parler, se parler, s'écouter, s'exprimer, est presque un luxe. Passer une heure avec des élèves pour qu'ils puissent exprimer leurs sentiments, émotions, idées, rêves ... c'est déjà de la prévention. Et oser parler de soi c'est déjà retrouver un peu d'estime".

ES, éducation et empowerment

Le respect de soi et des autres se forge et se structure dans des interactions primaires et dans la confrontation à l'expérience sociale. C'est donc prioritairement d'éducation qu'il s'agit. Apprendre et aimer, transmission et réciprocité, ES et respect d'autrui ne peuvent être détachés de la relation affective et éducative.

Essayer d'avoir un minimum d'espace psychique et social pour avoir le souci de l'autre est une question éthique et de santé publique. Il faut toujours aller du côté de l'éducation, pratiquer l'empowerment, c'est-à-dire renforcer le pouvoir des personnes, même si elles sont en difficulté, en échec, même si les conditions socioculturelles et psychologiques, ne s'y prêtent pas.

Soutenir les entourages pour favoriser une bonne ES des enfants

L'entourage se sent parfois mésestimé, fragilisé, dépassé, voire disqualifié qu'il s'agisse de la famille ou de la communauté éducative. Comment alors soutenir, accompagner, aider des jeunes à grandir ?

Rappelons ici qu'en matière de prévention, les soutiens aux parents pour assumer leur fonction parentale et celle de support identificatoire sont primordiaux.

Pour accroître l'ES des enfants, l'une des pistes d'action serait le soutien à la fonction parentale en veillant à maintenir une image valorisée et valorisante des parents. La communauté éducative doit aussi être soutenue pour que des climats de confiance puissent s'instaurer.

Les conséquences néfastes du manque d'ES

Un enfant ayant une ES déficiente manque de ressources internes. Ce peut être alors pour lui une quête éprouvante : "je n'y arriverai jamais", ou un renoncement "je suis nul"... Dans le cadre scolaire, cela peut se traduire par 2 attitudes opposées : soit une timidité excessive, soit des comportements hostiles, voire agressifs qui nuisent aux apprentissages.

A l'adolescence, ce manque d'ES, couplé à une dépendance affective aliénante (quête constante de reconnaissance de la part de son entourage), peut se traduire par la dérive vers des conduites addictives, pour calmer instantanément les tensions internes.

A l'âge adulte, la mésestime de soi concentre des sentiments d'insatisfaction et est source de blessures narcissiques qui alimentent toute la pathologie mentale.



Les risques de la surestimation de soi, le rapport à soi qui prime sur le rapport à l'autre, la société narcissique, l'inflation des ego

Des maladies de la surestimation de soi existent qui conduisent à des formes de comportement tyrannique.

Notre société a tendance à valoriser le rapport à soi, l'ego, plutôt que le rapport au groupe. Certains enfants, adultes, ont tendance à être tyranniques. Le "self" est le syndrome d'une société qui valorise beaucoup les narcissiques et l'image de soi, qui est très centrée sur l'ego.

Un courant de pensée critique vis-à-vis de l'ES tend à se développer. "Un auteur belge se demande ainsi si l'ES ne charrie pas une nouvelle forme de

pensée unique derrière laquelle se masque le modèle idéal d'un nouvel "homo estimus" sûr de lui, confiant dans ses capacités, sachant dire oui, osant dire non, se valorisant à suffisance. Le manque de confiance en soi ne peut-il pas se révéler aussi un moteur puissant, un levier, une source d'énergie et libérer aussi une pensée créatrice ? Comme pour toute action d'éducation pour la santé, elle nous conduit à prendre garde à ne pas vouloir formater les personnes, mais à les accompagner avec respect".

De la nécessité de construire un cadre institutionnel pour favoriser l'ES*

(* d'après les propos de Christian Staquet, Association AVEC - accueil, valeurs, équipe coopération. Enseignant, il intervient dans la formation des enseignants et aussi au niveau de l'accueil et de la coopération, deux axes qui l'ont amené à l'ES)

Les conditions de réussite d'un travail sur l'ES au sein d'une institution scolaire, éducative, s'occupant de jeunes, d'adolescents

Aménager des préalables : il faut préciser le projet, le nommer - l'estime de soi est quelque chose qui doit entrer dans le cadre de l'école - impliquer toute l'équipe éducative et mettre en cohérence le projet de développer l'ES et les comportements des enseignants.

Travailler avec les enseignants : il faut créer des équipes et faire en sorte que leurs membres se parlent, que l'empathie se développe, entre eux et par rapport aux élèves, qu'ils prennent conscience de leur responsabilité dans le développement de l'ES chez les jeunes.

Informers les parents : leur première préoccupation légitime est que leurs enfants réussissent leurs apprentissages. Mais quand on se lance dans un projet aussi intéressant que favoriser l'ES et la relation positive entre les élèves, les parents doivent y être associés.

Garantir un cadre favorisant : pour favoriser l'ES dans une institution, il faut d'abord garantir un cadre clair et sécurisant où les responsabilités de chacun soient clairement fixées afin de pouvoir aménager des lieux de paroles et des moments d'échanges.

Travailler sur les valeurs : l'école - comme tous les programmes pédagogiques - est bâtie sur des valeurs fondatrices. Elles ne sont pas toujours activées ni vécues. Or les démarches autour de l'ES partent des valeurs fondatrices de l'école. Il faut donc rappeler, clarifier et prioriser ces valeurs et surtout faire en sorte qu'elles soient en cohérence avec les pratiques et respectées. Le respect, le droit à la différence, l'égalité, la confiance et la coopération basée sur un principe d'égalité jouent un grand rôle dans le développement de l'ES et la renforcent.

Construire des projets "à la carte" : l'institution doit mettre en place des projets adaptables selon les publics et les circonstances. Toutes les formes d'intelligence doivent être activées pour permettre les apprentissages et l'acquisition des connaissances.

Avoir une approche positive de la personne, miser sur la vie relationnelle, le parrainage : l'école, lieu de brassage, peut être un lieu d'inclusion : ce qui donne un sentiment d'appartenance et développe donc l'ES. Pour qu'ils acquièrent des compétences sociales, il est essentiel de favoriser la vie relationnelle des jeunes, qu'ils se rencontrent, sympathisent ... Il faut aussi promouvoir les échanges coopératifs, le soutien entre pairs, le parrainage. Il est très valorisant pour un jeune d'être capable d'apprendre à un pair ainsi que de recevoir d'un pair.

Mettre un cadre d'accueil précis, des élèves ... et des enseignants : chaque nouvel enfant arrivant dans une classe ou une école, y entre avec un bagage de peurs, de représentations mentales, de représentations de soi par rapport à l'école, à la classe, aux autres ... et ce bagage est parfois négatif. Il faut donc prévoir des moments précis orientés sur l'accueil, l'intégration, la découverte et la connaissance des autres, la présentation positive de soi et l'écoute des autres.

Il en est de même pour de jeunes enseignants : lorsqu'ils ont été eux-mêmes accueillis d'emblée dans leur institution, ils s'en trouvent motivés et leur ES est renforcée.

Développer le soutien aux plus faibles : il est extrêmement important de développer dans les écoles les démarches d'aide aux plus "faibles". Au-delà de la mise en place d'un projet "ES", il faut ménager des moments où sera mise en place une pédagogie différenciée, de soutien, envers certains enfants qui ont besoin d'une attention différente. Ce sont des démarches très valorisantes pour ceux qui jouent le rôle de tuteurs.

Développer le sens des responsabilités : permettre au jeune d'être responsable de ses paroles, de ses comportements, du rapport à son travail, c'est lui donner l'occasion de renvoyer l'image d'une personne entière, compétente, capable de s'améliorer, de faire des choix, ce qui développe considérablement son ES.

Travailler sur le plaisir : pour développer l'ES, il faut construire des démarches autour du plaisir, le plaisir d'apprendre, d'être à l'école, d'exister en classe, d'avoir son mot à dire, de fêter les réussites, de se dire au revoir, de créer, de construire du lien avec les autres ... tout cela étant une très bonne motivation pour apprécier l'école ...

Des acteurs de terrain parlent de leurs démarches de promotion de l'ES AU SEIN DE L'ECOLE ET DANS LA CITE

Sur les quartiers de Vaulx-en-Velin, au Lieu Ecoute Ressources Adolescence,

de plus en plus de jeunes présentaient des signes importants de mal-être, de découragement, de souffrance : conduites d'échec, d'isolement, de prises de risques, recours à des substances psychoactives, tentatives de suicide. Les partenaires partageaient ce constat et se sentaient aussi démunis face à ces jeunes en détresse. De là est venue l'idée d'un projet commun* ayant pour objectif principal de favoriser l'estime de soi de ces jeunes de 16 à 25 ans.

* Partenaires : Lieu écoute ressource adolescence, MIC de Vaulx-en-Velin, "Les ateliers Boisard", la SLEA, l'ADSEA, le CPEF, la PJJ (Action rapportée par Claire-Emmanuelle Dufayel, psychologue)

Démarche / Contexte

Les acteurs de terrain* ont développé une action en direction des jeunes de 16 à 25 ans habitant Vaulx-en-Velin (scolarisés, en apprentissage, en lycée professionnel, ou en insertion), présentant de grosses difficultés personnelles et sociales. L'objectif principal était de favoriser l'estime de soi de ces jeunes grâce à l'expression et à une meilleure connaissance de leurs compétences personnelles. Des "ateliers santé et réussite" ont été animés à la Mission locale à partir d'une exposition "Vivre l'adolescence. Mes ressources" créée par le centre Jean Bergeret.

Les points forts / Originalité

- Le large partenariat de professionnels et le travail effectué en amont : 21 animateurs issus de 9 institutions différentes ont d'abord acquis une culture commune et appris à travailler de manière cohérente et adaptée aux jeunes.
- Le travail de sensibilisation et le "recrutement" des jeunes : l'équipe médico-sociale scolaire du lycée Robert Doisneau a présenté ces ateliers à une centaine d'élèves, dans une démarche de prévention positive et globale. Pour faire venir les jeunes non scolarisés, les professionnels sont allés à leur rencontre (plus de 200 jeunes sont venus) et leur ont proposé les ateliers "santé réussite" dans le dispositif CIVIS (contrat d'insertion dans la vie sociale) mis en œuvre par les PAIO (permanences d'accueil, d'information et d'orientation) ainsi que dans les centres de formation.

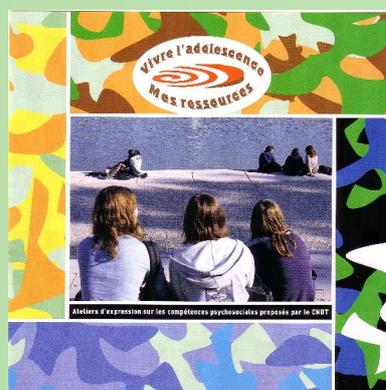
Impacts / Bilan

De nombreux jeunes se sont inscrits. Le cadre de confiance et le respect mutuel suffisamment garantis par l'animateur ont fait qu'ils ont pu échanger sur l'influence des personnes de leur entourage, sur leur identité propre. Les jeunes ont adhéré : "merci pour ce moment d'émotion", "je me suis découvert ...". L'évaluation a été bonne. 43 % des personnes inscrites sont venues aux ateliers. Des jeunes difficiles à joindre, désocialisés, ainsi que des groupes non attendus sont venus.

Les limites

- Des partenaires sollicités n'ont pas pu se mobiliser.

- Cette action avait été pensée comme un point de départ pour des travaux partenariaux futurs, mais peu de projets communs ont ensuite vu le jour.
- Dans certains ateliers, certains jeunes ont témoigné du manque d'estime pour eux de la part de leur famille, ainsi que de la faiblesse de leur propre ES.
- Il est délicat pour certains de parler de soi devant les autres.
- Les consignes pour participer demandent une réelle faculté de réflexion, de retour sur soi.
- Toutes les demandes de subvention déposées auprès des institutions de tutelles se sont soldées par une non-réponse ...



Outil de prévention destiné aux adolescents, un support d'expression et d'échanges pour développer la confiance en soi, l'identité sociale, l'expression des émotions et la capacité de vivre des situations défavorables.

VIVRE L'ADOLESCENCE MES RESSOURCES

Ateliers d'expression sur les compétences psychosociales

Cette exposition interactive propose un circuit de 3 ateliers successifs : "Vivre ses émotions", "Moi et les autres, qui suis-je ?" et "Faire face". Les jeunes sont invités à y travailler successivement par groupes de 20.

POUR EN SAVOIR PLUS
<http://www.ersp.org/assoc/cndt/outils.html>

Sur la commune de Vénissieux,

un groupe de professionnels intervenant habituellement en prévention dans le cadre scolaire avait fait le constat que 20 % des 12 à 25 ans étaient en difficulté et présentaient une défaillance de l'altérité, une mésestime de soi. Ils ont alors décidé de participer à un programme expérimental "Favoriser l'estime de soi à l'école"* dont l'objectif était de promouvoir l'estime de soi et les compétences relationnelles d'enfants (5 à 7 ans) de plusieurs classes des groupes scolaires Anatole-France et Moulin-à-Vent à Vénissieux.

* Ce programme a fait l'objet d'un ouvrage

FAVORISER L'ESTIME DE SOI A L'ECOLE



Auteurs** : Dalith Meram, Denis Fontaine, Geneviève Eyraud, Agnès Oelsner, Philippe Meirieu (Préface)
Editeur Chronique Sociale (novembre 2006)

** Dalith Meram, médecin spécialiste en santé publique, dirige le Service Communal d'Hygiène et de Santé de la ville de Vénissieux. Geneviève Eyraud est infirmière de secteur psychiatrique, Agnès Oelsner est pédopsychiatre à Lyon. Elles travaillent au centre Nemo, lieu de consultations et de prévention des toxicomanies à Vénissieux.

Le programme a été évalué par Denis Fontaine, médecin spécialiste en épidémiologie, santé publique et santé communautaire, directeur d'études à l'Observatoire régional de la santé Rhône-Alpes. Evaluer une démarche "estime de soi". Exemple du programme de Vénissieux - est accessible sur le site www.ors-rhone-alpes.org

Contexte

De 1997 à 2001, ce programme a concerné des enfants de plusieurs classes dont le niveau était la grande section de maternelle, les CP et les CE1. En dehors du constat cité plus haut, les professionnels concernés* pensaient que les actions de prévention sont souvent menées trop tard (à l'adolescence et souvent dès 10/12 ans, beaucoup de pré-adolescents sont déjà profondément inscrits dans des schémas comportementaux et inaccessibles aux messages de prévention). L'hypothèse de départ était que l'acquisition de compétences psycho-sociales permettrait plus tard à ces enfants d'éviter l'isolement affectif, de trouver des interlocuteurs en cas de souffrance psychique et de savoir gérer les différentes situations à risques qui peuvent se présenter.

* Un collectif pluridisciplinaire : médecins, médecins de santé publique, médecins scolaires, médecins psychiatres, enseignants, instituteurs, directeurs d'écoles et aide-éducateurs, psychologues, infirmières, infirmières scolaires et de secteur psychiatrique, conseillères conjugales, assistantes sociales, psychomotriciennes.

Démarche

C'est une démarche d'éducation à la santé, initiée à partir d'un postulat partagé avec les enseignants et les professionnels :

l'estime de soi peut et doit se développer à l'école selon un processus continu et intégré à l'éducation des enfants, de façon structurée à travers un programme et des attitudes éducatives appropriées, à un âge propice, afin de renforcer ses ressources personnelles. L'accord allait jusqu'à dire que l'estime de soi est un puissant facteur protecteur du "moi" et que sa promotion constitue une prévention de l'échec scolaire, des conduites à risques et qu'il était un pré-requis essentiel à la bonne acquisition des apprentissages fondamentaux.

Les points forts / Originalité

Le travail a pu être mené de façon collective à l'école. Les enseignants, garants des méthodes pédagogiques adaptées et pivots de l'action, et les professionnels de santé ont coopéré étroitement. Compétences psychosociales et ES étant des notions trop abstraites pour de jeunes enfants, des jeux et des contes ont été utilisés pour leur permettre de se projeter dans le sujet au cours de moments d'expérience groupale ludiques et partagés avec les adultes.

Quatre axes de travail ont été développés : "faire connaissance", "se connaître, connaître l'autre", "percevoir et identifier les sentiments" et "résoudre les problèmes relationnels".

Impacts / Bilan

"Les résultats ont montré un changement de comportement chez les enfants, à l'école et à la maison. Les enseignants ont perçu un niveau d'attention plus important chez leurs élèves et ont également changé leur mode de fonctionnement : certains ont développé une approche plus personnalisée de l'élève. Ces années ont été extrêmement riches" (*extraits d'une interview de Dalith Méram*).

"La quasi-totalité des enfants a apprécié les animations. Les effets concordants sont une meilleure capacité d'expression et une plus grande liberté de parole des enfants qui ont participé [...] L'évaluation montre que l'action menée a été dans le sens de ses objectifs de développement des compétences psychosociales et de renforcement de l'ES. En ce qui concerne les intervenants, des impacts positifs ont été mis en évidence pour certains sur leur pratique professionnelle, au-delà de l'intérêt qu'ils ont eu à participer" (*extraits de l'évaluation de la recherche-action prévention à Vénissieux - Mars 2004*).

Les limites

- Il est indispensable de mener un vrai travail d'explication avec les parents qui doivent être associés à toutes les étapes du projet pour en devenir "les alliés".

- Il sera difficile de démontrer que ce type d'action peut initier une baisse des comportements à risques à l'adolescence : il est en effet quasi impossible de suivre sur le long terme les enfants ayant "bénéficié" de cette action.

Dans le quartier des Buers Croix-Luizet de Villeurbanne,

un diagnostic mené par un Atelier Santé Ville avait révélé la souffrance d'exclusion des jeunes. Plusieurs professionnelles* intervenant à différents niveaux sur le quartier ont alors décidé de mener une action auprès de jeunes filles en difficultés (18 à 25 ans) pour renforcer leur estime de soi et favoriser leur autonomie. Elles ont créé un espace où ces jeunes femmes ont été amenées à s'occuper d'elles-mêmes, à travailler sur l'image et l'estime de soi.

* Une psychologue au point écoute jeunes du service de santé de la Ville de Villeurbanne, Delphine Zéni, une animatrice socio-culturelle dans un centre social situé à Croix-Luizet, Caroline Touret ainsi qu'une assistante sociale de MDR à Villeurbanne, une éducatrice de prévention de la SLEA et un certain nombre d'autres intervenants extérieurs.

Contexte

Ces jeunes femmes vivaient des moments difficiles, qui touchaient l'image d'elles-mêmes, ou en tout cas la représentation qu'elles en avaient. Elles portaient sur elles un regard péjoratif, et en réaction adoptaient des comportements outranciers dans leur apparence physique et vestimentaire. Ce qui laissait à penser qu'il y avait un besoin de revaloriser ces jeunes femmes et de travailler sur l'image de soi et sur l'ES.

Préalable indispensable : une mobilisation intense et réussie

Pour faire venir ces jeunes femmes en fragilité narcissique, une éducatrice est allée vers elles, les a rencontrées et les a accompagnées, en amont de l'action.

Démarche/ Choix de la méthodologie

Il fallait un espace contenant où ces jeunes femmes pourraient être amenées à s'occuper de soi, à travailler sur l'image de soi, sur l'ES. Des ateliers de bien-être ou "ateliers pauses café" ont été mis en place. Chaque mois, une esthéticienne, un masseur, des podologues, une psychologue, des médecins sont intervenus dans ces ateliers. Un centre social a été le lieu choisi car familier, "fréquentable", ouvert, non connoté "psy". L'endroit a été divisé en 2 sans délimitation marquée - un espace dédié aux soins esthétiques, l'autre aux groupes de paroles.



Les points forts / Originalité

Le choix d'utiliser le corps objet de médiation et l'outil esthétique pour entrer en communication a été déterminant. La mobilisation d'une équipe pluridisciplinaire de professionnelles qui se respectaient et s'entendaient bien a assuré un cadre sécurisant : les jeunes femmes ont investi ces lieux et ces temps de rencontre en toute sécurité. Les personnes chargées des soins esthétiques étaient très mobilisées sur la relation humaine et savaient qu'elles étaient là pour permettre à ces jeunes femmes de se regarder différemment. Celles-ci étaient accueillies, installées, puis elles étaient l'objet de soins esthétiques. La parole se libérait alors : elles évoquaient assez librement leurs doutes, questionnements,

s'interrogeaient sur l'être et le paraître, sur ce que c'est qu'être une femme, en quoi c'est difficile, comment on y arrive ... Elles ont pu s'intéresser à leur vie psychique, à leurs émotions. L'équipe assurait la gestion du temps du soin corporel, de l'espace (paravents), du groupe de parole et des temps d'échanges. Une psychologue était toujours là pour éviter qu'elles ne se mettent en danger.

Impacts positifs / Bilans

- Ces ateliers ont pu réunir des jeunes femmes différentes, dans l'interculturalité et l'intergénérationnel, dans un espace cadré où la parole pouvait s'exprimer et être entendue.

- Pour elles, l'image de soi est redevenue petit à petit un centre d'intérêt ; "moi, j'ai envie de m'occuper de moi", "je suis mieux dans ma peau", "je me sens belle" ...

Il y a eu des temps d'émotion très forts. Le groupe a souvent pu être un miroir reconfortant, valorisant pour elles, leur permettant de réparer l'image qu'elles avaient d'elles-mêmes : "j'ai pu prendre la parole, parler de moi, être entendue, être moi, me situer, prendre place ...".

Pour l'évaluation, nous nous sommes aussi basées sur des critères simples : nous avons vu chez ces jeunes femmes des changements d'apparence physique et de comportements vestimentaires. L'une d'elles s'est présentée à un employeur en étant simplement au plus proche d'elle-même : elle a été embauchée ... C'est peut-être là un critère d'évaluation qui pourrait signifier la réussite de notre projet sur l'estime de soi, en tout cas en tant que facteur favorisant l'insertion ...".

- Ces jeunes femmes ont apprécié qu'une psychologue échange avec elles dans de telles circonstances, ce qui a permis de casser les représentations qu'elles associaient aux "pys" : souffrance, mal-être ...

- "On peut penser aussi que pour certaines de ces jeunes femmes aux trajets très différents, nous avons joué le rôle de supports ou de figures d'identification et que cela ait pu favoriser leur passage à l'état de femme".

- En articulant bien notre projet et en faisant preuve de militantisme, nous avons pu obtenir des subventions, situées sur une ligne budgétaire prévention santé, ce qui est déjà un succès.

Limites/points négatifs/réticences/précautions

- Le projet a d'abord beaucoup inquiété, en particulier les politiques qui ont vu d'un mauvais œil qu'on s'intéresse d'aussi près aux corps des jeunes femmes ... Il a fallu faire preuve de beaucoup de détermination et d'engagement pour faire comprendre que l'approche corporelle est une approche fondamentale pour atteindre ce public.

- "La notion d'ES a du mal à se démocratiser. Il serait souhaitable qu'à ce sujet on puisse s'intéresser à ceux qu'on ignore, qu'on ne regarde pas, parce qu'ils ne fréquentent pas l'école, les structures sociales, à ceux que la société n'estime pas ... Je pense que la mésestimation vient aussi des choix politiques et de ce que la société renvoie à ces jeunes ... Leur laisse-t-on la place ?".

L'EDUCATION NATIONALE

Ses points de vue, témoignages

Au collège des Iris à Villeurbanne,

dès leur arrivée en 6^{ème}, on voit des élèves en perdition (apprentissages et résultats), avec des difficultés de concentration, des comportements de refus. Parfois agressifs, ils rendent la vie difficile à leurs camarades comme aux enseignants. On trouve aussi des élèves décrocheurs, qui désertent les classes [...]. Dans ce contexte, quelle idée d'eux-mêmes se font ces élèves en fin de 4^{ème} ? Pour ceux qui laissent transparaître quelque chose, on constate qu'ils ont une image dégradée d'eux-mêmes. Ils s'identifient à leurs notes, disent qu'ils sont nuls, qu'ils vont dans le mur ; il y a une très forte inquiétude sur l'avenir ... "Nous nous sommes demandés pourquoi laisser tant d'élèves être abîmés ..."

** Michel Le Poulichet, enseignant en mathématiques en 3^{ème} dérogatoire au Collège des Iris à Villeurbanne, convaincu que favoriser l'ES est incontournable pour un retour à l'apprentissage a parlé de son expérience et des enseignements qu'il a pu en tirer*

Démarche / Contexte

Une équipe de professeurs, stable, solide, et motivée a décidé de mettre en place des classes préparatoires ou classes dérogatoires. Il est proposé aux élèves "en perdition" d'intégrer une 3^{ème} d'insertion ou dérogatoire, sur certains critères : difficultés scolaires très importantes, comportement pas trop perturbé, minimum de maturité et un projet professionnel réaliste.

Les points forts / Originalité

- Pour les élèves, l'enseignement est fait de consolidations des bases vues de la 6^{ème} à la 4^{ème}. L'objectif pour eux est qu'ils prennent conscience qu'ils sont capables de quelque chose, qu'ils ne sont pas nuls ! Un séjour de socialisation de 3 jours à la campagne commence l'année. Les professeurs se succèdent et préparent les élèves à préciser leurs projets et à chercher des stages. 4 stages de 2 semaines suivent ensuite. Ce sont les élèves qui les cherchent. S'ils ne trouvent pas, il faut qu'ils montrent qu'ils ont cherché pour être aidés. La plupart trouvent seuls.
- Les professeurs, solides et motivés, doivent savoir s'adapter à ce type d'élèves, encourager et valoriser les progrès, aussi minimes soient-ils ... Le professeur principal s'assure d'un cadre sécurisant pour tous.
- On s'occupe de chacun, personnellement. En cas d'absentéisme, un contact s'établit avec les parents de l'élève et les éducateurs.

Impacts / Bilan

Beaucoup d'élèves sont très étonnés d'obtenir si vite de bonnes notes, ils n'en avaient jamais eues. Les appréciations des bulletins peuvent aller jusqu'à des encouragements ou des félicitations : du jamais vu pour eux. L'assiduité au collège augmente spectaculairement : les élèves décrocheurs reviennent, sont fiers de trouver des stages. On sent que pour eux l'avenir leur semble moins bouché.

Les limites

- Si ponctualité et assiduité sont bonnes en période de stage (retards = expulsion), ce n'est pas le cas pour les cours.
- Les apprentissages posent assez vite problème lorsque les cours se compliquent.
- Les élèves qui ont trop décroché ou qui sont trop perturbateurs ne sont pas sélectionnés et sont laissés au bord de la route.
- Pour d'autres, ces propositions de classes dérogatoires arrivent trop tard. Dans un certain nombre de départements, elles n'existent plus. Dans le Rhône, il semble qu'elles puissent perdurer. Pour Les Iris, il y a 18 places mais 67 demandes ... "Pour tous ceux qui n'ont pas été pris, on peut se demander pourquoi on laisse tant d'élèves être abîmés ...".

.....
D'autres représentants de l'Education nationale ont aussi pu s'exprimer. Mais faute de place, nous ne pouvons évoquer ici plus longuement leur propos. Nous réfléchissons aux moyens pour les rendre un jour accessibles (mise en ligne de power points par exemple). Nous les prions de bien vouloir nous excuser en attendant.

JOSETTE MORAND, infirmière conseillère technique auprès de Mr le Recteur de l'Académie de Lyon, a évoqué l'estime de soi à l'école. Elle s'est attachée à réaffirmer qu'il s'agit bien d'un axe transversal des programmes de santé à l'école et a rappelé le dispositif organisationnel que forment les Comités d'éducation à la santé et à la citoyenneté (CESC) qu'elle coordonne.

DANIEL MOTTA, Chargé de recherche à l'Institut National de Recherche Pédagogique à Lyon a parlé de la promotion de l'estime de soi. Il a mis en lumière un certain nombre d'éléments pour une contribution des enseignements à la promotion de l'ES des élèves.

FRANCIS BERGE, professeur d'EPS, formateur à l'IUFM de Lyon et associé à l'INRP et aux travaux de D. Motta a choisi le thème d'une "Meilleure estime physique de soi des filles et des garçons inaptes partiels ou handicapés". Il a traité du sujet en projetant et commentant une série de photos illustrant la conception et la mise en œuvre d'enseignements spécifiques destinés à renforcer l'ES chez des jeunes de terminale au LP Claude Lebois de St-Chamond (Loire). Ces élèves "inaptes partiels ...et partiellement aptes" n'ont bien souvent pas fait d'éducation physique et sportive (eps) de toute leur scolarité. Mal considérés par ceux qui ont des pratiques sportives, ils présentent, dans ce champ une estime de soi fortement dévalorisée. "En nous centrant essentiellement sur un public féminin, nous sommes intervenus à titre expérimental pour faire en sorte que ces jeunes puissent avoir un enseignement eps continu sur l'année et prétendre à une note correcte au bac. Mais ce n'était pas notre seul challenge : il y avait l'idée de mettre en place une activité scolaire qui leur permette de renforcer leur estime de soi par la transformation - ou par une meilleure perception - de leur corps". Les activités proposées permettent de franchir plusieurs étapes : **appartenance groupe** - JE partage une mémoire collective, **autodétermination** - ce que JE décide et ce que j'assume, **sentiment de compétence** : JE réussis quelque chose que JE ne savais pas faire, **connaissance de soi** : qui JE suis comme pratiquant ? et **sentiment de confiance** - JE me montre en toute sécurité.

.....

Promotion de l'équilibre alimentaire

les actions se multiplient sur le département

La permanence de soutien et d'accompagnement méthodologique du pôle ressources de l'Ades a permis de faire émerger un nombre important de demandes d'appui venues d'acteurs des secteurs de la santé, de l'éducation et du social. Un bilan intermédiaire montre que plus de 30% d'entre elles ont concerné l'alimentation et la prévention de l'obésité et qu'elles ont souvent débouché sur des actions concrètes* - caractérisées par leur grande diversité :

▮ **Diversité géographique** : Villé-Morgon, dans le Beaujolais, Vallée de la Saône, Nord du département à Saint-Jean-d'Ardières, Saint-Priest, Caluire, Lyon ...

▮ **Diversité des structures** : maisons familiales rurales, lycées d'enseignement professionnel, crèches ...

▮ **Diversité des publics touchés et des lieux de rencontre** : parents et enfants (forum petite enfance, crèches), grand public lors de journées événementielles, personnes en situation de précarité, scolaires (Maison familiale rurale), étudiants en ESF ...

▮ **Diversité des actions menées et des apports de documentation et d'informations** : sur l'équilibre alimentaire, la composition des repas et les repères de consommation du PNNS (avec une approche "plaisir de se nourrir"), sur la composition de repas de fêtes et le budget, sur l'alimentation pour les tout-petits, ainsi qu'un travail sur l'alimentation et la publicité.

** En 2006, plus de 60 professionnels de 50 structures différentes ont été conseillés sur leur projet.*

L'ADES EN PRISON

de
nouveaux
axes
de
travail

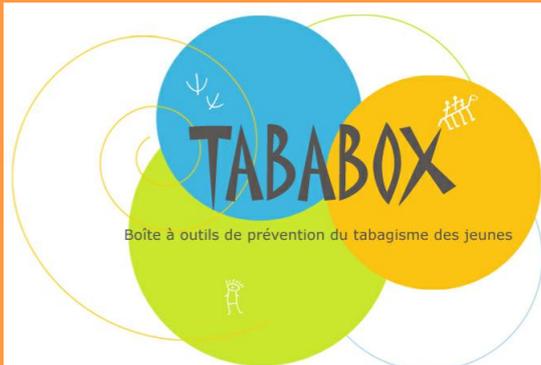
L'un des 7 établissements pour mineurs (EPM) prévus en France est entré en service en juin à Meyzieu, près de Lyon.

Après avoir rejoint en 2005 un groupe rassemblant les "membres et partenaires des actions d'éducation pour la santé (eps) en milieu pénitentiaire", l'Ades a mené des actions sous diverses formes dans les prisons lyonnaises : permanences hebdomadaires d'eps et ateliers santé au quartier des majeurs, journées de sensibilisation pour les personnels et animation de séances d'éducation à la sexualité au quartier des mineurs.

En 2007, il a été décidé de continuer les actions auprès des majeurs, et de définir de nouveaux axes de travail pour l'EPM de Meyzieu. En s'appuyant sur les enseignements issus des actions antérieures et pour répondre aux sollicitations de ses partenaires, l'Ades a mené un travail de réflexion avec une partie des équipes de l'établissement, avec la volonté d'élaborer une action plus large.

Une formation et un accompagnement (méthodologie de projet) ont ainsi été proposés aux équipes d'encadrement (PJJ, Administration pénitentiaire, Education nationale, UCSA, SMPR, SPIP ...), afin qu'elles s'approprient la démarche "eps" et la développent. Il a aussi été prévu de permettre aux mineurs incarcérés d'échanger et de travailler en groupe sur la sexualité ainsi que sur d'autres thématiques de santé en se donnant préalablement les moyens de recueillir leurs attentes pour mieux répondre à leurs préoccupations.

Renseignements : Muriel Durand, Sylvain Jerabek, Ades - 04 72 41 66 01



Tababox

sessions de formation

Tababox est un CD-Rom destiné aux professionnels de l'éducation ou du secteur médico-social. Il s'articule autour de 3 types de fiches (méthodologiques, informatives et d'animation).

L'utilisation de cet outil auprès de jeunes vise à leur permettre de situer la problématique du tabac dans le contexte actuel (sociétal, social et culturel) et de prendre conscience des facteurs individuels et environnementaux favorisant l'entrée et le maintien du tabagisme.

Le réseau éducation-santé Rhône-Alpes propose des sessions de formation de 3 jours.

L'objectif de ces sessions est de permettre aux professionnels d'acquérir la maîtrise de différentes techniques d'animation et de les aider ainsi dans leur projet de prévention du tabagisme.

L'Ades propose dans ses locaux une formation gratuite à l'utilisation de ce CD-Rom :

2 sessions au choix, de 3 jours

- session 1 : 23 oct. - 13 nov. 07 - 12 fév. 08

- session 2 : 25 oct. - 15 nov. 07 - 14 fév. 08

- session complémentaire en 2008

Renseignements, inscriptions : ADES du Rhône - Tél. : 04 72 41 66 01

ADES l'antenne du Pays Beaujolais déménagement

Dès le mois d'octobre, l'Ades vous accueillera au sein des locaux de la **CPAM de Villefranche, au 150 Bd Gambetta**. La permanence hebdomadaire (documentation et conseils) demeure fixée le jeudi de 13h30 à 17h. Les accompagnements méthodologiques sont aussi possibles, en dehors du jeudi, sur RDV.

*Contacts - Isabelle Vignando ou
Madiana Barnoux au 06 77 63 33 95*

RENCONTRE

"Education santé environnement"



L'Ades et le Grand Lyon organisent* le 23 octobre 2007 au Grand Lyon, une journée d'échanges et de co-formation pour les acteurs de l'éducation à l'environnement et ceux de l'éducation pour la santé.

Cette journée s'inscrit dans le double cadre du plan d'éducation au développement durable du Grand Lyon et du plan régional santé environnement. Ses objectifs : favoriser l'intégration de la problématique "santé" dans celle de l'environnement et inversement, partager connaissances et compétences entre acteurs des 2 champs et travailler à définir stratégies et techniques d'animation et d'utilisation d'outils adaptés sur les

thématiques "air" et "bruit". Programme et bulletin d'inscription (obligatoire) sont téléchargeables sur le site de l'Ades : www.adesr.asso.fr (page d'accueil, rubrique "ACTUALITES").

Renseignements - Tél. : 04 72 41 66 01

(*Co-organisation : APIEU Mille feuilles, CRAES/CRIPS, Acoucité et Les Petits Débrouillards).

Précarité : journée thématique

Dans le cadre de son programme "Exclusion sociale, enjeux de santé" l'ADES organise avec AIDES Alcool une nouvelle journée thématique "**Précarité et pathologies lourdes : quels accompagnements ?**".

Publics accueillis, pathologies, refus de soins, accompagnement, dispositifs spécialisés, autant de thèmes qui seront abordés le matin, avec des représentants de : Médecins du Monde, Equipe mobile réseau social rue hôpital, Samu social 69, Foyer Notre Dame des sans abris, Résidence, Association Entr'Aids (ACT), Hestia/ORSAC Lits halte soins santé, ORSPERE.

L'après-midi, des ateliers questionneront les raisons de l'accompagnement aux soins, ses leviers et ses limites, en compagnie des intervenants.

Jeudi 29 novembre 2007, 9h - 17h, Lyon, Mairie du 8^{ème}.

Renseignements et inscriptions au 04 72 41 66 01. Fly de promotion joint et téléchargeable sur <http://www.adesr.asso.fr>



Zoom sur
un outil

DVD - 60 minutes. Réf - T8205
Existe aussi en VHS (Réf - T8200)
Réalisation : folimage.
Public : enfants (dès 3 ans), professionnels
médico-sociaux, infirmières, familles.

Une série de six séquences raconte les histoires de différents animaux qui vont à l'hôpital se faire soigner. Leurs aventures permettent aux adultes d'aborder le milieu hospitalier avec les jeunes enfants et d'en dédramatiser l'approche.

Hôpital Hilltop



entretien

Entretien avec Anne-Marie Parmentier
Professeuse de sciences médico-sociales
au Lycée Jeanne de Lestonnac - Lyon 6^{ème} (04 72 83 06 20)

Rhône écho santé - Dans quel contexte avez-vous utilisé ce support et auprès de quels publics ?

Anne-Marie Parmentier - J'ai diffusé les six épisodes de "Hilltop" auprès d'élèves âgés de 16 à 18 ans d'une classe mixte de 1^{ère} SMS (sciences médico-sociales), dans le cadre de travaux dirigés sur l'enfant hospitalisé. Les élèves avaient une grille pour analyser à la fois l'outil et la manière dont il pouvait être utilisé.

RES - Pourquoi avoir choisi ce support ?

A-M P. - Beaucoup de nos élèves se destinent à être professionnels de santé ou travailleurs sociaux. Le programme de l'année nous conduit à aborder l'organisation hospitalière et à repérer et mieux appréhender les besoins des enfants hospitalisés. Les enfants ont tendance à avoir peur de l'hôpital. Il faut pouvoir les familiariser avec le milieu hospitalier et le dédramatiser. La vidéo choisie se donne pour but de démystifier l'institution hospitalière aux yeux des tous petits. Les élèves avaient pour consigne d'exercer leur regard critique pour s'assurer qu'elle pouvait bien remplir ses objectifs car ils peuvent être amenés à utiliser ce type d'outils dans leurs futures pratiques professionnelles.

RES - Quel bilan en ont-ils fait ?

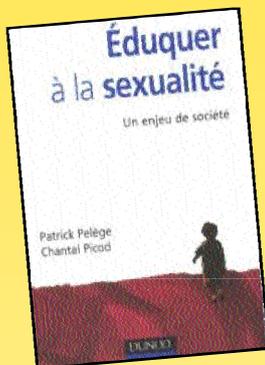
A-M P. - C'est très bien fait. Les textes sont bourrés d'humour et de jeux de mots. La musique rappelle celle des émissions télé enfantines. Les dessins animés et les petits personnages en pâte à modeler, façon Little Chicken sont très "tendance". De plus, ce sont des animaux, ce qui plaît aux enfants. Le personnel hospitalier est très présent, rassurant. Les scénarios sont bien faits. Des thèmes durs sont abordés (la mort de la tortue) mais ils sont suivis de scènes pleines d'espoir (la naissance du bébé baleine). Les élèves ont été unanimes pour dire que c'était un bon support qui pouvait être utilisé en pédiatrie, dans les salles d'attente, mais aussi dans les écoles maternelles ou à la maison.

RES - Que diriez-vous à de futurs utilisateurs de la VHS ?

A-M P. - Un point important : tous les élèves ont estimé que la projection nécessitait la présence d'un adulte, parent, institutrice, infirmière ... qui puisse commenter et rediscuter les scènes, décoder certains jeux de mots pour les rendre accessibles aux plus petits. Et qui puisse écouter l'enfant parler de ses expériences et de ses angoisses.

Il faut aussi à mon avis ne projeter qu'un ou deux épisodes à la fois et prendre le soin de voir comment les enfants réagissent, s'assurer de ce qu'ils ont perçu et ressenti (ce qui peut être fait par exemple dans le cadre d'un projet d'école maternelle, à raison d'un épisode par jour, sur une semaine). Il est préférable de ne pas attendre que l'enfant - ou l'un des ses proches - soit malade et hospitalisé pour en parler. Je pense que cette vidéo pourrait même être utilisée auprès d'enfants plus âgés, jusqu'à 14 ans, n'ayant jamais mis les pieds à l'hôpital et qui auraient besoin de ce côté démystifiant.

Plutôt que de consacrer comme habituellement cette page de la rubrique DOC'Ades aux nouveaux documents de diffusion et outils de notre pédagogie, nous avons choisi dans ce numéro de septembre de vous faire découvrir **3 ouvrages** récemment édités, dont les auteurs sont des professionnels du champ de l'éducation pour la santé qui interviennent régulièrement sur le département.



Auteurs :
Patrick Pelège,
sociologue, directeur du
Centre Jean Bergeret
et Chantal Picod,
éducatrice sexologue
(Lyon)

Editeur : Dunod.
Collection Enfances
2006 (25 €)

POUR LES AUTEURS, il s'agit ici de comprendre et d'éclairer l'importance de l'éducation à la sexualité dans la construction de l'individu et de ses relations aux autres.

L'ouvrage traite de ses aspects fondamentaux en six chapitres : "Une perspective anthropologique de la sexualité", "Les modèles familiaux et sociaux qui balisent l'identité sexuelle", "La construction sociale de l'homophobie et du sexisme", "La place et la question des images et des représentations médiatisées, dont celles de la pornographie", "Le développement psychosexuel de la naissance à l'âge adulte" et "Les enjeux relationnels et éthiques de l'éducation à la sexualité".

"Éduquer à la sexualité" s'adresse aux professionnels de l'Éducation nationale, de l'éducation spécialisée, de la protection de l'enfance et de l'adolescence, de l'éducation à la santé et de la réduction des risques sexuels.

ALCOOLISATION, DROGUES, FUGUES, VIOLENCES ... les prises de risques et les conduites à risque des adolescents sont des pratiques sociales paradoxales d'affirmation de soi et de socialisation.

Les auteurs, psychologues et sociologues, mènent une réflexion sur la prévention et les dispositifs d'aide adaptés aux caractéristiques psychosociales des adolescents. Ils valorisent les nouvelles formes d'écoute des adolescents et de leurs parents en insistant sur l'intérêt de l'observation et de la prise en compte de leurs liens avec l'environnement.

"Adolescents et conduites à risque" s'adresse aux travailleurs sociaux et paramédicaux, enseignants, étudiants en sciences humaines, professionnels de l'éducation pour la santé, ainsi qu'à tous ceux qui s'intéressent aux modalités de prise en charge de la souffrance psychique des adolescents.



Ouvrage coordonné
par P. Dessez et
H. H. de la Vaissière

Éditeurs : ASH
Collection
ASH-Professionnels -
2007 (21 €).



CET OUVRAGE apporte des réponses pratiques aux questions qu'on peut se poser sur le "partenariat", "le renforcement de l'implication des populations", "les stratégies face aux décideurs et aux financeurs", "le diagnostic partagé", "l'évaluation collective" ... Conçu en 3 parties, "réfléchir et apprendre", "s'outiller" et "agir", il propose un cycle complet, de la conception partagée à l'action collective gérée démocratiquement. Il fournit une méthodologie et un outillage pratique, destinés à faciliter la mise en œuvre de chaque étape d'un projet collectif multi partenarial. Il donne des repères et provoque le débat sur les enjeux d'une démarche collective ouverte sur un territoire ou interne à une organisation de travail, impliquant des populations, des bénévoles, des professionnels, des institutions et des services différents.

"La démarche participative" s'adresse à tous les intervenants sociaux, éducatifs, des champs sanitaire et médico-social, bénévoles ou professionnels, qui conçoivent ou animent des projets, mais aussi aux responsables d'associations, chefs de services et directeurs d'établissements sanitaires et sociaux.

** Méthode présentée par JP. Jeannin dans l'ouvrage collectif "Santé, intervention sociale" coordonné par John Ward aux Editions Masson en 1997*

Auteur : Jean-Paul Jeannin, formateur-consultant auprès des équipes de professionnels du secteur sanitaire et social.

Editeur : Chronique Sociale. Collection "Comprendre la société" - 2007 (prix à fixer)

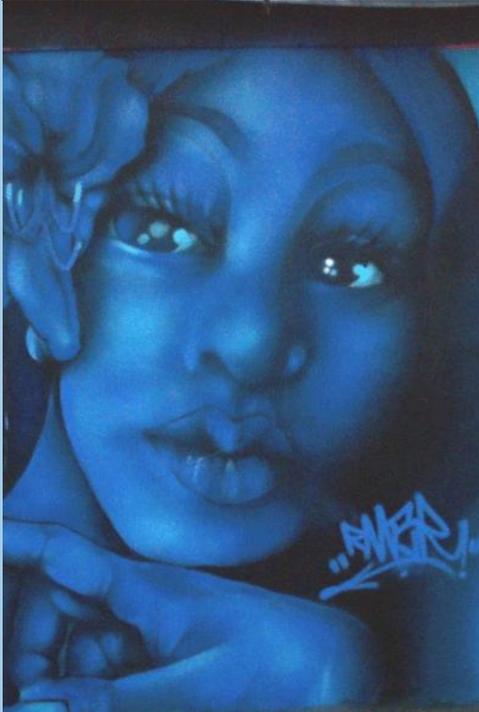
testé POUR VOUS



Un coach interactif sur www.tabac-info-service.fr/

Vous pensez à arrêter de fumer et souhaitez être accompagné et bénéficier de bons conseils au bon moment ? Sur ce site, un coach vous aidera et vous soutiendra dans votre démarche.

Vous recevrez des courriels avec informations, conseils et suggestions, avec des renvois sur le site pour vous permettre d'effectuer des tests. Vous pouvez accélérer le rythme de réception des messages ou le ralentir, mais aussi suspendre ou arrêter les envois.



En 2000, l'Ades avait mené auprès des communautés africaines subsahariennes du Rhône une enquête sur les besoins en matière de santé. Parmi d'autres, la problématique de l'excision était ressortie, avec ses impacts néfastes pour la santé des jeunes filles excisées*. Il régnait alors une double incompréhension. De la part des membres des populations excisantes qui ne comprenaient pas l'interdit ni les sanctions pénales encourues, "pour nous, ne pas exciser, c'est exclure de notre communauté ...". Et au sein de la majeure partie des professionnels de santé, où l'excision n'était ni regardée ni parlée et ne constituait pas une problématique majeure de santé. Aurait-ils voulu s'y intéresser qu'ils n'auraient pas su où et à qui s'adresser ... Ce que confirmait l'enquête en soulignant alors l'absence flagrante d'une structure clairement identifiée pouvant accueillir, écouter et prendre en charge, physiquement et psychologiquement des personnes concernées, mais aussi répondre aux demandes des professionnels de santé confrontés à des cas d'excision et se trouvant totalement démunis.

** La région Rhône-Alpes est la 2^{ème} région concernée après la région parisienne, en raison des ethnies excisantes qui y résident. Des ressortissants africains de 36 nationalités différentes sont présents dans le Rhône. Dans 20 de ces 36 pays, l'excision est présente, de façon plus ou moins importante.*

Prévention de l'excision du non-dit à l'ouverture d'une antenne "vitrine"

De 2000 à 2006, que de chemin parcouru !

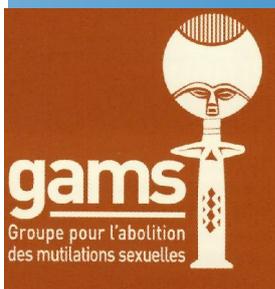
En 2002, sollicitée pour travailler sur ce thème par des femmes africaines, l'Ades a jugé essentiel d'adopter une démarche de santé communautaire, c'est à dire avec l'implication directe des populations concernées - membres des communautés excisantes dans le département - dans la conception, la mise en place, le déroulement et l'évaluation des actions d'information et de prévention.. Ce travail de proximité, d'écoute et de respect sur le long terme a progressivement porté ses fruits. Grâce au soutien et à l'investissement de femmes africaines excisées et à l'aide de professionnels de santé, l'Ades a pu mettre en place et coordonner un groupe de travail interpartenarial sur l'excision, composé au départ de femmes d'origine tchadienne, somalienne, malienne, guinéenne et sénégalaise, et de professionnels de santé (PMI, CPEF), auxquels se sont joints des médecins libéraux et hospitaliers et d'autres partenaires. Des objectifs ont été fixés parmi lesquels la création d'un lieu d'accueil et d'écoute identifiable.

Jusqu'en 2006, le groupe* a continué de travailler, d'informer et de sensibiliser les associations et communautés africaines. Sa notoriété a dépassé les frontières du département. Sollicité par Amnesty international, il a ensuite intégré une dynamique nationale et pu co-organiser avec la DRASS un colloque régional, dans le cadre plus général des "violences faites aux femmes".

** Le groupe, toujours opérationnel est aujourd'hui composé de femmes représentant des associations africaines (Mali, Tchad, Somalie), d'une représentante de la Mutualité du Rhône, de 2 médecins du Conseil Général, de l'Ades, de la Mutualité française du Rhône, de l'AFABH (Association des femmes africaines de Bron et de tous horizons) et de l'APSF (Assoc. de promotion des Somaliens en France).*

2007 : la reconnaissance du GAMS [1] et l'ouverture d'une antenne dans le Rhône

Depuis longtemps, le GAMS connaissait le travail effectué sur le Rhône. Il a pu tout particulièrement en reconnaître la valeur lors du colloque régional. Le GAMS a alors décidé de s'impliquer dans le Rhône et de co-financer avec la DRASS l'implantation d'une antenne sur le Département. Le groupe soutient régulièrement l'antenne et l'Ades qui transmet le rôle de coordination à l'AFABH. La mise en place de formations/sensibilisations auprès de professionnels de santé, services sociaux, Education Nationale, est envisagée. L'antenne se trouve dans le Rhône, à Bron, 94 avenue Saint Exupéry. Catherine Traoré [2], (membre du GAMS et de l'AFABH) assure accueil, écoute, information et orientation (1^{er} et 3^{ème} mercredis du mois, de 14h30 à 18h30).



[1] <http://perso.orange.fr/..associationgams/pages/pres-gams.html>

Le GAMS - Groupe pour l'abolition des mutilations sexuelles - est une association internationalement connue et active, constituée de femmes africaines et de femmes françaises ayant des compétences dans le champ de la santé, du social, de l'éducation, et une longue expérience de prévention des mutilations génitales féminines.

[2] Tél. : 06 78 38 20 07.

NDLR : Remerciements, pour leur contribution, à Catherine Traoré et au Dr Bernard (Conseil Général du Rhône)

Manger bouger en pays beaujolais

La 18^{ème} semaine du goût a lieu du 15 au 21 octobre*. En lien avec l'évènement, l'Ades, la CPAM de Villefranche, la Ville de Villefranche et l'agglomération organisent la semaine "Manger bouger en Pays Beaujolais".

Le jeudi 4 octobre, un diététicien a apporté des informations sur la nutrition à la résidence "L'Accueil". Les personnels de l'Education Nationale et les professionnels de santé ont été invités le mercredi matin 3 octobre à une séance d'aide à la mise en place d'actions d'éducation nutritionnelle à l'école. Ont été évoqués les contextes institutionnels (PNNS ...), les lieux ressources, et les outils pédagogiques.

Le jeudi 18, à la salle de l'Atelier, un médecin nutritionniste et une diététicienne aborderont les aspects environnementaux et sociétaux de l'alimentation lors d'une rencontre "Manger, bouger : plaisir et santé" ouverte à tous. Leur intervention sera suivie d'un buffet santé (avec brochettes de fruits) offert par les organisateurs.

En fin de semaine du Goût, l'Ades, le Service des sports de Villefranche et des associations de quartiers dresseront des stands ludiques au marché couvert.

*Thème : Fête plaisir - www.legout.com/home.php

Renseignements : Ades - 04 72 41 66 01

Drogues et dépendances en Rhône-Alpes

Le Centre d'information régional sur les drogues et dépendances (CIRDD) Rhône-Alpes* a effectué une analyse de différentes sources d'information sur les produits psychoactifs (grandes enquêtes nationales - baromètre santé 2005, Escapad 2005 et ENSE 2005 - et bases de données sur les trafics de stupéfiants et la vente de produits licites). Ce travail l'a conduit à éditer en ce mois de septembre 2007 sa première publication sur la question des phénomènes de drogues et des conduites addictives*. Il s'agit d'un document de synthèse sur les consommations des principaux produits psychoactifs et sur leur diffusion à l'échelle de la région Rhône-Alpes. Les profils des usagers (contextes de vie et pratiques), plus particulièrement des jeunes de 17 ans, la question des consommations d'alcool des jeunes dans les lieux publics, ainsi que les différentes pratiques de consommation de produits selon les milieux sociaux y font l'objet d'une attention particulière. Ce document sera prolongé par des fiches départementales synthétisant les principales informations à une échelle locale sur les consommations de produits.

* Tel : 04 72 10 94 32, courriel : cirdd@cirdd-ra.org - Document en ligne : <http://prevaddict.ersp.org/>

Du nouveau pour les jeunes en pays beaujolais

L'INTERMEDE [1] a ouvert ses portes à Villefranche en 2007. Gérée par l'association Jonathan [2] (Centre d'accueil et de soins aux toxicomanes), cette structure n'est pas un lieu de soins mais un point accueil écoute jeunes (PAEJ) gratuit et confidentiel. Dans ce lieu non médicalisé, les jeunes pourront rencontrer des psychologues. Ils pourront parler des sujets qui les préoc-

cupent, être informés sur les thèmes qu'ils voudront aborder et éventuellement être orientés vers le soin. Les parents peuvent également être reçus.

[1] 355 rue Lamartine, 69400 Villefranche/S.
Ouvert mercredi et vendredi de 12h 30 à 18h 30.
06 84 81 45 02 et 04 74 09 48 55.
paej.villefranche@free.fr

[2] 04 74 62 15 92
et www.association-jonathan.com

OCTOBRE

Semaine Mondiale de l'Allaitement Maternel - 15 au 21 oct. Thème : "Les débuts de l'allaitement". Rens. : <http://www.coordination-allaitement.org/cofam.htm> et http://assoc.ipa.free.fr/CER-DAM/presentation_centre.htm

Apéro santé autour du CD-ROM "Education à l'hygiène" - 24 oct. 18h à 20h - Espace prévention santé. Rens. : 04 72 41 66 01
www.adesr.asso.fr

NOVEMBRE

Journée mondiale du diabète. 14 nov. Thème : "Le diabète chez les enfants et les adolescents". Rens. : ADLY - 04 78 38 10 00 et www.journee-mondiale.com/textes/14-novembre-diabete.php

26^{ème} Congrès de l'association franco-maghrébine de psychiatrie. Migration et santé mentale. 16 et 17 nov. Novotel Lyon Bron. Rens. : 04 37 91 51 00 et ANSP@ch-le-vinatier.fr

"Alzheimer vers un mieux-être. Pertinence des approches non médicamenteuses". 17 nov. 10h à 17h, Salle François Sala (2^{ème}). Forum gratuit organisé par Rhône Aloïs et France Alzheimer Rhône. Rens. : 04 78 42 76 51 et <http://www.francealzheimer.org>

Apéro santé autour de l'expo "L'univers de l'amour" - 19 nov. 18h à 20h - Espace prévention santé. Rens. : 04 72 41 66 01
www.adesr.asso.fr

"Le sida dans tous ses états". 26 nov. 9h à 12h et 14h à 17h. Formation gratuite organisée par et à l'Assoc. franco maghrébine (AFM). Villeurbanne, 39 rue G. Courteline. Rens. : 04 78 93 94 20 et afm.prevention@laposte.net

DECEMBRE

Journée mondiale de lutte contre le sida. 1^{er} déc. Thème : "Leadership". Rens. : Collectif Eclis (06 73 18 40 00) et Craes/Crips (04 72 00 55 70)

Apéro santé autour de l'ouvrage "Manuel d'alcoologie sociale" - 10 déc. 18h à 20h - Espace prévention santé. Rens. : 04 72 41 66 01
www.adesr.asso.fr

AI DES AI COOL

Les formations continues du PEC

Accompagnement et émotions

Session de 6 jours

7, 8, 9 nov. et 5, 6, 7 déc. 2007

Pour les professionnels en situation d'accompagnement

La dimension émotionnelle est au cœur de la relation d'accompagnement. Il est donc primordial de mieux connaître ses propres réactions émotionnelles afin de mieux prendre en compte celles d'autrui.

Objectifs de la formation : Saisir le rôle et le fonctionnement des émotions dans la relation d'accompagnement, acquérir des techniques de prise en compte de ses émotions dans la relation, développer ses capacités d'écoute et d'empathie.

Gestion Expérientielle

Session de 2 jours

26 et 27 nov. 2007

Pour tous les acteurs de la prévention et du soin.

L'occasion de découvrir une approche globale et communautaire en matière de prévention des conduites à risques et des toxicomanies (d'origine québécoise).

Contact :

Association AIDES Alcool

71 quai Jules Courmont, 69002 LYON

04 72 41 76 98

www.aidesalcool.org

Professionnels de l'enseignement, professionnels de la petite enfance, des centres sociaux et de loisirs, de la restauration, responsables d'associations de parents d'élèves, de structures de quartiers, professionnels de santé ...

Un conte pour sensibiliser les enfants de 2 à 7 ans

ABC Diététique vient de créer le conte "Un resto dans tous les sens" dont l'histoire évoque les sens, le partage, la convivialité. Celui-ci, ainsi qu'un livret pédagogique seront mis prochainement à disposition des enseignants pour leur permettre de solliciter les enfants sur le thème de l'alimentation de façon ludique et interactive. Il est prévu que son utilisation soit accompagnée dans un premier temps par une diététicienne, puis que conte et livret soient laissés à l'enseignant pour qu'il puisse mener dans sa classe des ateliers autour des sens et des saveurs, tout au long de l'année.

Permanence lundi, mardi et jeudi de 9h à 17h

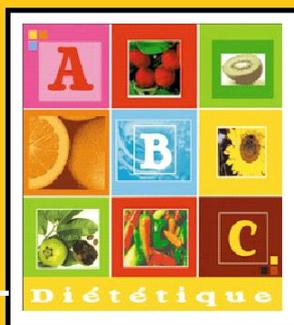
Contact : Isabelle Darnis

04 72 07 69 46 et abc.dietetique@free.fr

Un soutien pour mener vos actions

▮ Nous pouvons vous aider à construire et accompagner vos projets pédagogiques en lien avec l'alimentation et les rythmes de vie de l'enfant. Nous réalisons avec les équipes un travail de réflexion autour de la collation du matin, des goûters, ou sur l'encadrement des enfants sur le temps du repas en écoles maternelles et primaires.

▮ Nous vous proposons des temps d'échanges sur différentes thématiques : "alimentation des enfants et rythmes" de vie, "les enfants et la place des limites", "gestion de l'alimentation des enfants sans stress" ...



L'approche informative qui vise à renseigner la population sur les risques liés à telle ou telle pratique est certes fondamentale, mais pas sans limites. En effet, la seule connaissance des dangers ne suffit pas à ralentir le passage à l'acte, qu'il s'agisse de faits de violence, de consommation de substances psychoactives, etc ...

Les publics jeunes sont des populations particulièrement à risque quant à ces problématiques, du fait notamment des difficultés d'expression de leurs problèmes, d'un déficit de confiance en soi mêlée à de fortes aspirations festives ...

Aussi, le programme **Prévention par l'Expression et la Création** se déroule selon une pédagogie visant le développement des compétences psychosociales comme facteurs de mieux-être. Il s'articule autour d'une vingtaine de médiations différentes : gestion des émotions, ciné santé, photolangage®, expression artistique, expression par la symbolisation ... Chaque programme "à la carte" se définit en fonction des souhaits, éventuelles problématiques et moyens propres à chaque structure.

cpef

Centre de Planification
et d'Education Familiale
de l'Hôtel-Dieu

Une équipe pluridisciplinaire vous accueille aux horaires d'ouverture suivants :

- > Lundi 13h30 à 17h
- > Mardi 9h à 17h
- > Mercredi 13h30 à 17h
- > Jeudi 13h30 à 17h
- > Vendredi 9h à 17h

Entre 12 et 14h, uniquement sur RV (tél : 04 72 41 32 88)